



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Don Quichotte De La Manche De Michel De Cervantes**

1810.

**Cervantes Saavedra, Miguel de**

**PARIS**

Chap. XXVI. Finesses d'amour du galant don Quichotte dans la  
Sierra-Moréna.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-78743](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-78743)

## CHAPITRE XXVI.

*Finesses d'amour du galant don Quichotte  
dans la Sierra-Moréna.*

LE chevalier de la Triste figure, demeuré seul et en chemise, interrompit ses culbutes pour monter sur le haut d'une roche. Là il réfléchit mûrement sur un point qui l'embarassait. Examinons bien, disait-il en lui-même, si je dois prendre le parti de me déclarer fou furieux, comme Roland, ou fou triste, comme Amadis. Ces deux modèles sont également beaux à suivre : mais ce Roland qui, dans le fait, n'avait pas un si grand mérite à être vaillant, puisqu'il était invulnérable, devint tout-à-coup furieux, parce qu'Angélique, oubliant sa gloire, rendit le jeune Médor possesseur de ses attraits. Si j'imité Roland, j'offense Dulcinée, je donne un prétexte aux méchans de soupçonner sa pudeur : eh ! le ciel sait combien elle est sévère ! Amadis, qui valait au moins Roland,

se re  
pend  
qu'Or  
a rien  
rable  
Amad  
subli  
cheva

tera.  
Il  
parti  
la pr  
avec  
qu'il  
il se  
avec  
vait  
La p  
dant

P  
P

E

se retira sur la roche pauvre pour y pleurer pendant plusieurs années, uniquement parce qu'Oriane l'avait banni de sa présence. Il n'y a rien là qui ne soit honnête, décent, honorable pour tous les deux. Vive, vive le grand Amadis ! Revenez dans ma mémoire, actions sublimes et touchantes de ce Phénix des chevaliers ! c'est lui que don Quichotte imitera.

Il descendit alors du rocher, reprit une partie de ses vêtemens ; et, se rappelant que la prière occupait souvent Amadis, il se fit, avec des glands enfilés, une espèce de rosaire qu'il disait avec dévotion. Le reste du temps il se promenait dans le pré, s'entretenait avec ses pensées, faisait des vers qu'il écrivait sur les hêtres ou sur le sable du ruisseau. La plupart de ces vers ont été perdus, cependant on a recueilli les suivans :

Arbres touffus, qui, dans les airs,  
 Balancez mollement vos verdoyans feuillages,  
 Prés émaillés de fleurs, silencieux ombrages,  
 Rochers escarpés et déserts,  
 Plaiguez ma triste destinée.  
 Sois attentif, fidele écho,  
 Et répète avec moi le nom de Dulcinée  
 Du Toboso.

Ma gloire n'a pu la fléchir;  
 J'ai su dompter le monde et n'ai pas su lui plaire:  
 Malgré tous mes exploits, ma brillante carrière  
 Dans les pleurs ici va finir.  
 Avant qu'elle soit terminée,  
 Suspends ton cours, charmant ruisseau,  
 Et murmure avec moi le nom de Dulcinée  
 Du Toboso.

Don Quichotte se crut obligé de mettre à la fin de toutes ses stances cet admirable refrain *du Toboso*, afin qu'il n'y eût point d'équivoque, et que l'on entendît bien que les vers étaient pour Dulcinée.

Tandis qu'il célébrait ainsi sa dame, qu'il confiait sa douleur aux Sylvains, aux nymphes des bois, et qu'il se nourrissait d'herbes sauvages, Sancho poursuivait son chemin. Si malheureusement ce voyage avait été de trois semaines, comme il ne fut que de trois jours, le fidèle écuyer risquait de ne pas retrouver son maître en vie : mais, vingt-quatre heures après l'avoir quitté, Sancho arriva pour dîner à la fatale hôtellerie où l'on s'était amusé à le faire sauter dans la couverture. Dès qu'il l'aperçut, il lui prit un frisson : cependant, comme il avait faim, il s'arrêta malgré lui, regardant de côté la porte, et ne sachant s'il

devait entrer. A l'instant même il en sortit deux hommes, dont l'un dit à l'autre, Seigneur licencié, n'est-ce point là Sancho Pança, celui que la gouvernante nous a dit avoir suivi notre aventurier? C'est lui-même, répond l'ecclésiastique, et je reconnais le cheval de don Quichotte.

Aussitôt le curé et le barbier, car c'étaient eux, s'approchèrent de notre voyageur. Ami Sancho, dit le curé, qu'avez-vous fait de votre maître? Monsieur, répondit l'écuyer, qui les reconnut aussi, mon maître est dans un certain lieu, occupé de certaines choses fort importantes, et que, sur les yeux de ma tête, j'ai promis de ne point révéler. Oh! s'écria le barbier, si monsieur Sancho fait tant le discret, nous serons persuadés qu'il a volé le seigneur don Quichotte, et qu'il lui a pris jusqu'à son cheval. Monsieur, monsieur, répliqua l'écuyer, ne soyez pas si léger dans vos jugemens et dans vos propos; je n'ai jamais volé personne, et je souhaite que tout le monde en puisse dire autant. Mon maître, au fond de ces montagnes, accomplit une pénitence; et moi, comme son ambassadeur, je vais porter une lettre de lui à madame Dulcinée du Toboso, fille de Laurent Corchuelo, pour laquelle il se meurt d'amour. Maître Nicolas et

Le curé, surpris de cette nouvelle folie, demandèrent à voir cette lettre. Sancho leur dit qu'elle était sur des tablettes, et que son maître lui avait ordonné de la faire transcrire au premier village. Le curé s'offrit pour la copier. Sancho, descendit alors de cheval, et mit la main dans son sein pour en tirer les tablettes, qu'il n'avait garde d'y trouver, puisqu'il les avait oubliées. Inquiet, troublé, pâle de frayeur, Sancho, tourne, retourne ses poches, se tâte par tout le corps, et, prenant ensuite sa barbe à deux mains, il s'en arrache la moitié, se donne cinq ou six soufflets, et s'égratigne le visage. Qu'avez-vous donc ? s'écria le curé. Ce que j'ai ? répondit-il : ah ! malheureux que je suis ! je viens de perdre en un moment trois superbes ânon, dont chacun valait une métairie. Comment ! répliqua le barbier, ces ânon étaient dans vos poches ? — Sans doute, puisqu'ils étaient dans une lettre-de-change signée de mon maître, portant l'ordre à sa nièce de me donner trois ânon de quatre ou cinq qu'il a chez lui ; cette lettre-de-change, avec l'épître pour madame Dulcinée, était dans les tablettes que j'ai perdues.

Le curé consola Sancho, et lui promit qu'en retrouvant don Quichotte il lui ferait renou-

vele  
peu  
à m  
que  
afin  
San  
pui  
ma  
Le  
pel  
y a  
dir  
sou  
Cel  
enn  
Il y  
un  
par  
Tr  
sor  
de  
Sa  
ren  
qu  
ta  
da

veler la lettre-de-change. Le bon écuyer un peu rassuré, dit alors qu'il regrettait peu l'épître à madame Dulcinée, parce qu'il la savait presque par cœur. Le barbier le pria de la répéter afin qu'ils pussent la mettre au net. Alors Sancho, se grattant la tête, se mit sur un pied, puis sur l'autre, regarda la terre, le ciel; se mangea la moitié d'un ongle, et finit par dire : Le diable s'en mêle; car je ne peux me rappeler que du commencement de la lettre, où il y avait *haute et souterraine dame*. Vous voulez dire *souveraine*, reprit le barbier. — Oui, c'était *souveraine*, je m'en souviens. Ensuite il disait : *Celui dont le cœur est blessé, vous souhaitez, ennemie adorée, l'affreux état où il est réduit*. Il y avait après cela *des tristes jours*, et puis, *un seul mot*; et, après *le seul mot*, cela finissait par *votre, jusqu'à la mort, chevalier de la Triste figure*. Voilà toute la lettre à peu près.

Le barbier et le curé félicitèrent Sancho sur son heureuse mémoire, et lui firent répéter deux ou trois fois cette lettre, afin de la copier. Sancho la répéta de deux ou trois façons différentes, et raconta dans un grand détail tout ce qui lui était arrivé avec son maître sans pourtant juger à propos de dire qu'il avait été berné dans cette même hôtellerie, où il refusa d'entrer.

Il ajouta qu'aussitôt après son ambassade à madame Dulcinée, son maître était décidé à s'aller faire empereur quelque part; que, quant à lui, son parti était pris, dès qu'il serait veuf, ce qui ne pouvait manquer d'être prochain, d'épouser une demoiselle de l'impératrice, qui lui porterait en dot un bon duché en terre ferme, parce qu'il était revenu des îles, et qu'il ne s'en souciait plus. Sancho disait tout cela d'un si beau sang-froid, d'un ton si tranquille, en essuyant de temps en temps les égratignures qu'il s'était faites, que le curé et le barbier jugèrent fort inutile d'essayer de lui parler raison; et le regardèrent au moins comme aussi fou que son maître.

Je vous fais d'avance mon compliment, reprit le curé; car je vois bien qu'avant peu le seigneur don Quichotte sera roi, ou tout au moins archevêque: alors..... Archevêque, interrompit l'écuyer, il ne m'en a point parlé; mais si cette fantaisie allait lui prendre, dites-moi ce que les archevêques errans ont coutume de donner à leurs écuyers. — Ordinairement ils les font jouir de quelque bénéfice simple, d'une bonne cure ou de quelque chapelle, qui leur rapporte beaucoup, sans compter le casuel. — Diable! j'aimerais assez un bénéfice; mais pour le pos-

séder, il faut n'être pas marié, et savoir au moins servir la messe. Me voilà joli garçon, moi qui ai une femme, et qui ne sais rien ! Oh messieurs, je vous demande en grâce de détourner mon maître de ce projet, et de l'engager à se faire tout bonnement empereur. Le barbier et le curé lui promirent d'en parler à don Quichotte. Mais, ajoutèrent-ils, nous devons nous occuper à présent de le tirer de son désert; nous réfléchirons là-dessus à table; venez avec nous dans l'auberge. Non, répondit Sancho en détournant la tête; si cela vous est égal, je n'entrerai point dans cette auberge-là; je vous en dirai quelque jour les raisons. Vous pouvez m'envoyer ici mon dîner, avec un peu d'orge pour Rossinante. On ne le pressa pas davantage, et le barbier lui fit porter à manger.

Le curé, pendant ce temps, imaginait un moyen qui devait réussir auprès de don Quichotte pour le conduire où l'on voudrait : c'était de s'habiller en demoiselle errante, en se couvrant le visage d'un voile; de déguiser maître Nicolas en écuyer, et de s'en aller ainsi se jeter aux pieds de notre héros, en lui demandant un don. Après que ce don serait accordé, la demoiselle affligée devait le prier de venir avec elle pour la venger d'un che-

valier félon, et le prierait de ne point exiger qu'elle ôtât son voile avant la fin de cette aventure. De cette manière, on était certain de mener don Quichotte jusqu'à son village, où l'on essaierait de guérir son inconcevable folie.

G  
M  
cur  
pru  
de  
dég  
tac  
boe  
par  
san  
sav  
ce  
cho  
et  
ma  
pa  
qu  
Te  
bil  
de